Emmanuelle Chapron, Isabelle Luciani et Guy
Le Thiec, *Érudits, collectionneurs et amateurs : France
méridionale et Italie, XVI^e-XIX^e siècle*, Aix-en-Provence,
Publications de L'Université de Provence, 2017,
268 p.

Pierre-Yves Lacour

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11130>

DOI : 10.4000/cdlm.11130

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2018

Pagination : 359-361

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Pierre-Yves Lacour, « Emmanuelle Chapron, Isabelle Luciani et Guy Le Thiec, *Érudits, collectionneurs et amateurs : France méridionale et Italie, XVI^e-XIX^e siècle*, Aix-en-Provence, Publications de L'Université de Provence, 2017, 268 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 96 | 2018, mis en ligne le 15 décembre 2018, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/11130> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.11130>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Emmanuelle Chapron, Isabelle
Luciani et Guy Le Thiec, *Érudits,
collectionneurs et amateurs : France
méridionale et Italie, XVI^e-XIX^e siècle*,
Aix-en-Provence, Publications de
L'Université de Provence, 2017,
268 p.

Pierre-Yves Lacour

- 1 Le prologue de Daniel Roche retrace dans la longue durée de l'Ancien Régime l'évolution sémantique des trois mots du titre – *érudits collectionneurs et amateurs* – auxquels il ajoute celui de « curieux » en insistant tout particulièrement sur les déplacements opérés entre le XVII^e et le XVIII^e siècle et en pointant ceux opérés un siècle plus tard avec « le monde des grandes institutions, la montée des musées » (p. 12). L'introduction d'Emmanuelle Chapron et Isabelle Luciani replace l'ouvrage dans les problématiques d'histoire culturelle de ce dernier quart de siècle tout en proposant une approche plus sensible aux manières dont l'expérience des objets de collection participe à « l'affirmation de soi et à l'émergence d'identités partagées » (p. 14). Néanmoins, opérer sur un espace restreint, tout particulièrement sur quelques villes n'a « pas pour objectif d'affirmer des spécificités méridionales ; elle permet surtout de faire jouer les effets de proximité et de suivre des processus *in situ* » (p. 16). Certains individus, certains lieux se retrouvent ainsi dans plusieurs articles, mobilisés dans différentes histoires de collections.
- 2 L'organisation du livre est issue d'un colloque tenu en 2003 à Montpellier sous la direction d'Henri Michel et de Joël Fouilleron. Les articles sont presque tous des monographies partant du cas d'un individu ou d'une ville. Maria Pia Donato écrit sur les

collections de l'érudit romain Alessandro Gregorio Capponi au XVIII^e siècle, Madeleine Ferrières sur Esprit Calvet à Avignon, Thomas Foulleron sur les collections des princes de Monaco au XVIII^e siècle, Christine Lamarre sur la collection publique de Dijon entre 1776 et 1791, Régis Bertrand sur les érudits marseillais de la fin du XVIII^e siècle, Frédéric Barbier sur le cabinet Vieusseux à Florence au XIX^e siècle, Hélène Lorblanchet, Laure Pellicer et Alain Chevalier respectivement sur les collections de Xavier Atger, François-Xavier Fabre et Joseph de Cadolle, trois amateurs montpelliérains au XIX^e siècle. Les articles de Françoise Bayard, Gigliola Fragnito, Jean Boutier, Anna Maria Rao et Pascale André-Pons seront évoqués plus longuement par la suite.

- 3 Le projet même du livre signale un déplacement important opéré au sein de l'histoire culturelle des collections au cours de ces dernières décennies. Dans les années 1980 et 1990, l'analyse des logiques sociales (distinction, imitation, compétition) avait animé les débats, notamment celui opposant Antoine Schnapper et Thomas DaCosta Kaufmann à propos des politiques de prestige des grands cabinets princiers. Depuis une vingtaine d'années, dans cet ouvrage collectif, comme dans une part importante de l'histoire culturelle, la question des identités et de ses manifestations à différentes échelles (familiale, urbaine, régionale), est essentielle. Les formes de « manifestation de soi » sont immédiatement repérables dans les articles de Frédéric Barbier, Alain Chevalier, Thomas Foulleron, Hélène Lorblanchet ou Laure Pellicer. Les manifestations de l'honneur des familles et de la fierté civique – deux questions très liées, notamment dans les milieux nobiliaires – sont traitées dans les articles de Gigliola Fragnito, Jean Boutier et Régis Bertrand. Par contre, la thématique des identités « nationales » affleure surtout comme une interrogation dans l'article de Maria Pia Donato lorsqu'elle remarque que « pour les antiquités plus encore que pour les livres, “la connotation nationale” est [...] difficile à cerner » (p. 66), bien que la place de l'Antiquité dans la fabrication moderne de la romanité soit incontestable en raison de « l'imbrication des traditions “nationales” » florentine et romaine (p. 68).
- 4 Françoise Bayard livre un point de méthode en insistant sur les limites de l'usage des inventaires après-décès dans l'histoire des collections et sur la nécessité d'y employer d'autres sources. Les remarques sont souvent pertinentes mais rendent mal justice à ce qui se fait depuis vingt ans dans le domaine. Depuis quelques décennies au moins, le travail sur les inventaires a été élargi à d'autres mondes que les seules élites sociales comme dans *Il gusto delle cose* de Renata Ago¹ et d'autres sources ont été mobilisées que les seuls inventaires après-décès, qu'ils relèvent de mise en liste (catalogues de collection, catalogues de ventes, inventaires de saisies, registres d'entrées de pièces, registres de visiteurs) ou de la description (ouvrages savants, représentations graphiques, récits de voyage, guides urbains) et dont parle d'ailleurs Daniel Roche dans son prologue.
- 5 Gigliola Fragnito étudie le cas de Ludovico Beccadelli, issu d'une famille patricienne déchue de Bologne, promu nonce pontifical à Venise en 1550 puis retiré dans la cure de Prato en 1565. À partir des années 1550, il cherche, en rédigeant une autobiographie épistolaire et en décorant son *studio* de portraits, à rétablir « l'honneur de la maison », liant les devenir de sa famille et de sa patrie bolonaise. Dans son testament, il distingue son *studio* composé de ses livres manuscrits et imprimés et de portraits qui doit revenir à son héritier et sa collection de menues choses qu'il lègue à son secrétaire particulier. L'auteur lit dans cette distinction un symptôme précoce de la bifurcation entre collection humaniste et cabinet de curiosité.

- 6 Le très bel article de Jean Boutier s'inscrit dans le prolongement d'un autre publié en 2005². L'auteur rappelle l'importance du phénomène académique dans la péninsule italienne, avec plus de 500 académies au XVIII^e siècle, contre une trentaine dans la France des Lumières, même si les académies italiennes sont plus éphémères. En attendant une description statistique de ce monde des *letterati* aux multiples affiliations académiques, il offre un « portrait-robot » des gens de lettres dans la Florence du XVII^e siècle au travers de « sept portefeuilles académiques », sept cas remarquables et bien documentés. Parmi ceux-ci, Galilée est l'objet d'une réflexion passionnante, dans le prolongement des travaux de Mario Biagioli, sur les usages des titres académiques et non académiques dans les stratégies de représentation de soi à l'époque moderne. Les pages suivantes analysent les emprunts du monde académique aux formes politiques de la vie communale et à ses rituels et décrivent les cercles florentins comme un « creuset de la culture citadine », notamment au travers de la rédaction de chroniques urbaines au XVII^e siècle.

- 7 Anna Maria Rao traite de culture antiquaire à partir du cas de Naples à la fin du XVIII^e siècle et au travers de la correspondance entre François Cacault, secrétaire d'ambassade, et Pierre-Michel Hennin. Après 1750, Naples et ses alentours « devinrent une sorte de musée en plein air » et plus encore après le tremblement de terre de Messine en 1783 qui accroît « la conviction qu'à chaque pas on aurait foulé des objets anciens vomis par les entrailles du sol » (p. 176). L'article est plein de remarques et de citations passionnantes sur le marché local des médailles, les rivalités entre collectionneurs, les prétextes industriels à la collecte des antiquailles, les cicérons qui accompagnent les touristes, le sens donné au mot « monument », les justifications patrimoniales des demandes d'acquisition de papyrus. La question de l'identité napolitaine est essentiellement présente à l'arrière-plan, dans le projet de publication des *Antiquités d'Herculanum*.

- 8 Pascale André-Pons étudie le cas d'Abraham Fontanel actif à Montpellier à partir de son installation en 1772. Entreprenant, opportuniste, toujours à l'affût du bon coup, il navigue au gré des affaires et sous les différents régimes politiques entre des univers que l'on imagine volontiers dissociés, le commerce et l'école, les sciences naturelles et les beaux-arts, les loges et les confréries, les peintures de Greuze et le papier peint. Libraire, en lien avec la STN dès son installation, il est aussi, sans surprise, marchand d'estampes mais aussi de lunettes achromatiques et de machines électriques et, bientôt, de papier peint. Il se présente comme l'initiateur de la Société des Beaux-Arts de la ville en 1779, organise des salons de peinture au cours des cinq années suivantes puis est nommé conservateur au Musée départemental et professeur à l'École centrale en 1795. Il est sans aucun doute une figure typique de l'intermédiaire culturel entre la fin de l'Ancien Régime et la Révolution.

NOTES

1. Renata Ago, *Il gusto delle cose. Una storia degli oggetti nella Roma dei Seicento*, Rome, Donzelli Editore, 2006.
 2. Jean Boutier, « Les membres des académies florentines à l'époque moderne : la sociabilité intellectuelle à l'épreuve du statut et des compétences », dans Jean Boutier, Brigitte Marin, Antonella Romano (dir.), *Naples, Rome, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècle)*, Rome, École française de Rome, 2006, p. 405-443.
-

AUTEUR

PIERRE-YVES LACOUR

Université Montpellier III-Paul Valéry
CRISES